

**POUR UNE APPROCHE INTERCULTURELLE DU TEXTE
LITTÉRAIRE EN CLASSE DE FRANÇAIS EN ROUMANIE : VERS
UNE DYNAMIQUE TELECOLLABORATIVE / FOR AN
INTERCULTURAL APPROACH OF THE LITERARY TEXT IN THE
FRENCH CLASS IN ROMANIA: TOWARDS A
TELECOLLABORATIVE DYNAMIC ¹**

Résumé: Dans cet article, notre réflexion porte sur l'importance de l'intégration de la dimension interculturelle par le biais de la lecture des textes littéraires écrits en français par des francophones non-natifs, sachant que ce genre de textes connaît une certaine décadence dans la classe de français en milieu éducatif roumain. L'approche interculturelle dans le domaine de l'enseignement des langues est considérée actuellement comme l'une des priorités du cadre européen commun de référence pour les langues. C'est l'une des raisons ayant motivé l'analyse descriptive que nous relatons dans le présent travail visant d'une part l'intensification des relations bilatérales entre deux publics francophones distincts par leur appartenance culturelle mais proches par l'intérêt commun qui est porté à la langue française avec des objectifs différents. Nous essaierons de mettre en exergue des pistes didactiques que nous proposerons pour mieux élucider l'interconnexion des deux publics d'apprenants et enseignants algériens et roumains via la mise en place d'un dispositif numérique de télécollaboration interculturelle.

Mots-clés: approche interculturelle, télécollaboration, texte littéraire

Abstract: In this article, we will reflect on the importance of integrating the intercultural dimension through the reading of literary texts written in French by non-native Francophones, knowing that this kind of texts is experiencing a certain decline in the French class in a Romanian educational system. The intercultural approach in the field of language teaching is currently considered one of the priorities of the Common European Framework of Reference for Languages. This is one of the reasons that motivated the descriptive analysis that we relate in the present work aimed on the one hand at the intensification of bilateral relations between two French-speaking audiences distinct by their cultural affiliation but linked by the common interest which is brought to the French language with different objectives. We will try to highlight the didactic tracks that we will propose to better elucidate the interconnection of the two audiences of Algerian and Romanian learners and teachers via a digital intercultural telecollaboration device.

Keywords: intercultural approach, telecollaboration, literary text

Introduction

Le présent travail a pour but de saisir le concept de l'« interculturel » comme objet didactique et de le placer au cœur de notre problématique qui est orientée vers l'appréhension du contexte roumain en milieu éducatif. Cette réflexion est motivée par nos constats suite à une rencontre scientifique dans le cadre d'un colloque international autour de la thématique « Perceptions kaléidoscopiques du monde », qui a eu lieu à l'université de Pitești en Roumanie à l'automne 2021², et qui a permis à plusieurs enseignants-chercheurs de se rencontrer et de rendre compte de leurs travaux scientifiques. Divers ateliers se sont tenus pour échanger autour de différents sujets inscrits dans le domaine de la littérature, la linguistique et la didactique des langues. Suite à l'une des sessions du colloque dédiée à la didactique de l'enseignement du FLE³ et à laquelle nous avons pris part, notre curiosité s'est attisée autour de nouvelles

¹ Adila MEHYAOUI, Ecole Nationale Polytechnique, Algérie, adila.mehyaoui@enp-oran.dz

² Cf. <https://www.upit.ro/ro/academia-reorganizata/facultatea-de-teologie-litere-istorie-si-arte/departamentul-limba-si-literatura-istorie-si-arte/cercetare-stiintifica-dlila/manifestaristiintifice>

(Consulté le 16 octobre 2021)

³ Français langue étrangère.

problématiques que nous n'avons pas eu l'occasion d'approcher jusqu'ici dans notre modeste parcours. Etant la seule intervenante étrangère dans l'atelier, nous avons pu relever le regret de la majorité des participants face au déclin de la didactisation du texte littéraire dans les programmes de FLE qui sont proposés au profit de jeunes collégiens et lycéens roumains. C'est pourquoi nous leur avons administré un questionnaire pour mieux comprendre leurs représentations sur la place qu'occupe la langue française dans les usages éducatifs roumains, et pour pouvoir répondre à nos interrogations concernant la principale raison pour laquelle le texte littéraire est peu ou mal exploité en classe de FLE. A partir des données recueillies et leur analyse descriptive, nous tenterons d'y apporter nos réflexions pour souligner la manière de favoriser la (ré)intégration du texte littéraire dans le cours de français dans les niveaux moyen et secondaire du secteur de l'éducation en Roumanie visant une perspective interculturelle, à travers l'instauration d'un dispositif de télécollaboration en ligne.

1. La francophonie en Roumanie, trente ans d'histoire

L'intérêt des Roumains pour la francophonie remonte au 18^e siècle (Mureșanu Ionescu, 2005 : 293) mais c'est entre les années 1920 et 1940 que cette relation connaît son apogée. De nombreux intellectuels roumains ont dû poursuivre leurs études en France et d'autres ont fait valoir la culture roumaine dans les salons parisiens (La francophonie en Roumanie, 2021). Actuellement et selon l'ambassade de France à Bucarest¹, environ 15% de la population parle français, soit environ trois millions de personnes concentrées notamment dans les grandes villes. Membre à part entière de l'OIF² depuis 1993, la Roumanie, en raison de ses liens historiques avec la France notamment lors de la période communiste, détient une place particulière en Europe centrale et orientale en tant que premier pays francophone et francophile. Cette relation privilégiée entre les deux pays a apporté un véritable élan aux usages de la langue française, à même de les faire perdurer jusqu'à l'adhésion à l'UE³ en 2007, où la France et son poids dans la région ont conféré un statut singulier à la langue française et ont pu valoriser son apprentissage en milieu éducatif (Porumb, 2020 : 36). Il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement de cette langue a été longtemps prisé après la révolution de 1989, où certains considéraient la Roumanie comme le pays « le plus francophone de tous les pays parmi ceux dont le français n'est pas la langue officielle » (Ungureanu et Georgescu, 2016 : 309). La Roumanie est en effet le plus haut représentant de la francophonie en Europe centrale qui s'attèle à accueillir de plus en plus de manifestations internationales, où la tradition francophile vise à maintenir l'enseignement du français dans les différents niveaux éducatifs.

A travers le programme franco-roumain qui s'inscrit dans le cadre d'un accord intergouvernemental en septembre 2006 renouvelé en 2016, l'enseignement bilingue francophone s'est instauré d'une manière officielle et a donné lieu à « une coopération éducative et linguistique très dynamique entre les deux pays » (« Roumanie : entre tradition francophile et innovation francophone », 2021). Selon l'édition 2019 du rapport de *La langue française dans le monde*, le français est considéré comme la deuxième langue apprise derrière l'anglais, devançant significativement l'allemand et l'espagnol. Réparties dans dix-sept villes sur l'ensemble du pays, les sections bilingues francophones représentent jusqu'à 60% des classes bilingues dans d'autres langues et sont intégrées aux meilleurs lycées du pays. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, une quarantaine de filières sont dédiées à des cursus francophones notamment dans les grandes universités (Bucarest, Craiova, Cluj, etc.) sachant que le choix du

¹ Cf. <https://ro.ambafrance.org/> (consulté le 12 novembre 2021)

² Organisation internationale de la francophonie.

³ Union européenne.

français comme première langue étrangère concernerait des milliers d'étudiants roumains (La langue française dans le monde (2015-2018), 2019). La Roumanie compte actuellement l'arrivée d'environ 10000 étudiants par année provenant de divers horizons francophones, attirés par la qualité des diverses filières dispensées en français¹. Dans un cadre plus élargi et dans un souci de soutenir l'innovation et la recherche scientifique francophone, la Roumanie s'est engagée à lancer, chaque année, un programme inédit d'octroi de bourses doctorales et postdoctorales depuis le onzième sommet de la francophonie qui s'est tenu à Bucarest en septembre 2006. Le programme Eugen Ionescu lancé en 2007², financé par le gouvernement roumain en coopération avec l'AUF³, comprend un panel de filières assez diversifié qui est proposé aux jeunes chercheurs francophones de quarante-huit pays, notamment ceux du sud, entrant dans des thématiques portant les défis du monde moderne tels que l'environnement, la santé, le développement durable, l'éducation technologique, etc.

2. Vers une perspective interculturelle

L'évolution des méthodologies de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde (FLE/FLS) à l'ère de la globalisation mondiale et des avancées technologiques appelle les enseignants à intégrer davantage la dimension interculturelle dans leurs démarches en classe. Enseigner une langue revient, en effet, à enseigner aussi sa culture. Selon (Puren, 2010 : 9) :

« L'objectif culturel a toujours été central en didactique scolaire, dans la mesure où la langue étrangère, au fil des longues années du cursus, devient progressivement de moins en moins un objectif et de plus en plus un moyen pour la découverte de la/des culture(s) correspondante(s). »

Cette vision est partagée par de nombreux didacticiens contemporains qui s'accordent sur l'importance qu'il faut allouer à la culture dans l'enseignement des langues étrangères (Defays, 2018 : 81). Par conséquent, la classe de langue se présente comme « le lieu idéal pour connaître et comprendre une autre culture, étant donné le croisement entre la langue et la culture » (Sperkova, 2009), ce qui mène vers la compétence interculturelle⁴. En effet, l'interculturel est désormais un levier pour la réflexion et l'action qui s'invite davantage dans le champ de la didactique (Porcher, 1996 : VIII), sachant que la langue n'est pas seulement un moyen de communication mais aussi « une modalité d'expression de la culture et un médiateur de l'identité » (Abdallah-Preteuille, 1991 : 306).

De plus, l'idée de considérer la langue comme « plurielle » et « métissée » est très intéressante vu qu'elle permet ce qui est appelé le « dialogue des cultures » (Kallorova, 2000, cité par Sperkova, *op.cit.*). Autrement dit, elle permet non seulement de mettre en évidence la culture d'un groupe donné mais aussi de la confronter à la culture référentielle de l'autre, où chacun cherche la sphère commune qui lui permet d'entretenir une sorte de dialogue à travers une langue commune (Defays, 2018 : 86). Defays dresse un inventaire inhérent aux contenus culturels parmi lesquels la langue s'entrecoupe avec les valeurs intrinsèques de la culture, que ce soit sur un plan

¹ Cf. *Journée des boursiers Eugen Ionescu 2021* [Vidéo], 2021, Bucarest, Roumanie, [Journée des boursiers Eugen Ionescu 2021](#) (publiée le 15 novembre 2021)

² Cf. <https://www.auf.org/nouvelles/appels-a-candidatures/bourses-de-recherche-doctorale-et-postdoctorale-eugen-ionescu-appel-candidature-2021/> (consulté le 18 novembre 2021)

³ Agence universitaire de francophonie.

⁴ Nous éviterons désormais dans ce travail d'utiliser le concept de compétence interculturelle pour éviter l'amalgame que certains chercheurs relèvent en opposant la compétence à l'incompétence interculturelle que nul ne saura juger (Le Forestier, 2021).

connotatif, dénotatif, implicite, encyclopédique, discursif ou langagier (*Ibidem* : 95). Il insiste principalement sur la nécessité de réintégrer l'approche littéraire dans l'enseignement d'une langue étrangère parce qu'elle permet un accès privilégié à la langue et à la culture étrangères et surtout en visant une perspective interculturelle (*Ibidem* : 89), ce qui revient à dire que le professeur de langue doit s'intéresser de plus près à l'articulation de ces notions avec la culture dans la langue cible.

Ce qui précède indique explicitement dans quel sens l'espace éducatif peut contribuer à maintenir une telle approche. Ainsi, comme nous l'avons décrit plus haut, dans le secteur de l'enseignement en Roumanie, bien que la place du français perde du terrain devant l'anglais et l'allemand, il existe une certaine volonté politique et académique de préserver cette langue au diapason des mutations socio-économiques en Europe, à l'ère de la mondialisation. Une sorte de désaffection est en effet constatée envers cette langue, due en partie à la primauté de l'anglais qui demeure la langue universelle par excellence. Une étude quantitative auprès d'un échantillon de lycéens roumains démontre que les représentations sociales des apprenants du cycle secondaire ne sont pas sans incidence sur leur motivation à choisir d'apprendre le français comme première ou deuxième langue (Ungureanu et Georgescu, *op.cit.* : 310). Dans la même étude, les auteures sont pourtant favorables à ce que le français reprenne sa place au regard des liens historiques entretenus avec la culture roumaine mais aussi en raison de la place qu'occupe la France dans la sphère politico-économique en tant que membre déterminant pour la prise des décisions dans les affaires européennes et les opportunités qu'elle offre pour les jeunes entrepreneurs sur le marché de l'emploi, notamment dans le domaine technologique et scientifique. Au vu de toutes ces considérations, nous pensons qu'il est très utile de réfléchir à de nouvelles méthodologies qui puissent soutenir l'enseignement du français en concordance avec les principes du CECRL¹.

En effet, conformément aux recommandations du CECRL, tout citoyen européen doit être en mesure de développer « une compétence plurilingue et interculturelle » qui désigne :

« La compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. » (Conseil de l'Europe, 2001 : 129).

Bien que l'approche communicative soit dominante dans les méthodologies et didactiques du FLE, notamment en milieu éducatif (Sovea, 2013 : 83), et sachant que la Roumanie ne déroge pas à la règle (Ungureanu et Georgescu, *op.cit.* : 311), il ne faut surtout pas perdre de vue qu'il n'est plus d'usage de considérer le Français natif comme modèle, ni la langue française comme un simple système de code à enseigner, ni l'enseignant natif comme étant le seul compétent culturellement (Foucher, 2009 : 147). En effet, l'enseignement du français langue étrangère représente le meilleur exemple d'une langue à laquelle sont associées de nombreuses cultures distinctes que l'enseignant ne connaît pas forcément ou n'a pas eu l'occasion de connaître. D'ailleurs, il n'aura pas à tout connaître sur la « culture-cible » et n'aura nul besoin de devenir un expert du pays en question (Byram, Gribkova et Starkey, 2002 : 16).

La France, de par son passé colonial, a laissé ses traces dans les quatre coins du monde notamment en Afrique du nord, en Afrique subsaharienne, en Asie, au Moyen Orient, dans les Outre-mer, etc. Ce qui lui confère une représentation francophone multiculturelle approchée tantôt par l'usage de la langue française comme langue de communication, tantôt par le regard de l'Autre en tant qu'ancien colonisé, à travers ses

¹ Cadre européen commun de référence pour les langues.

écrits académiques, historiques et littéraires qui relatent une grande partie de la réalité précoloniale mais aussi postcoloniale. Cette tradition française multiple, approchée par le biais de ses variantes culturelles, donne sens à l'altérité qui pourrait être un point d'appui pour l'enseignement de la langue au profit de publics émanant de pays devenus francophones pour des raisons politico-économiques. Le genre littéraire dispose d'un caractère polysémique (Bach Duong, 2010 : 47) qui pourrait être en fait l'une des voies les plus sûres du dialogue entre les cultures, à travers le texte qui est conçu comme point de rencontre entre des univers différents portant une vision plurielle du monde (Serghini, 2011). Selon Abdallah- Pretceille (2010 : 147), « le texte littéraire, production de l'imaginaire par excellence, est un genre inépuisable pour la rencontre de l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même ». Cette conception autour de l'altérité qui se trouve au croisement de l'approche interculturelle et de l'approche par le texte littéraire en classe de français constitue le point de départ de notre réflexion qui met en avant le contexte éducatif roumain et le place au milieu de nos préoccupations didactiques.

3. Accès à l'interculturalité par le genre littéraire

Pour reprendre les échanges ayant eu lieu lors de la conférence internationale de Pitești, citée précédemment, les participants à l'atelier sur « la didactique de l'enseignement du FLE », à travers leurs communications, ont surtout plaidé en faveur de la réintroduction du texte littéraire en classe de FLE, suite à de nombreuses observations issues de leurs propres expériences en classe, où ils relèvent une insuffisance flagrante de ce type de texte dans le cadre des approches communicatives et actionnelles, sachant que l'accent est plutôt mis sur les compétences et le savoir-faire à développer par les apprenants. A l'instar de (Abdallah-Pretceille, *ibidem*), les participants estiment que « la littérature n'est pas réservée aux littéraires et aux enseignants de littérature », d'ailleurs les enseignants de langue occupent une place déterminante pour rendre le texte littéraire comme moyen d'accès à la compréhension du monde de par leur relation étroite avec les jeunes apprenants. Par ailleurs, l'auteure est persuadée que même si la littérature est perçue comme « pas assez communicative ! », elle devrait être réintégrée comme « vecteur d'une approche humaniste de la communication » et non pas seulement en tant qu'un « simple support d'apprentissage linguistique ou qu'une représentation de faits, de situations et de personnages présentés comme significatifs par rapport à une culture » (*Ibidem* : 146).

Si nous retraçons les évolutions de la place accordée aux textes littéraires dans les méthodologies de l'enseignement du FLE, il apparaît incontestablement que l'époque des années 1950 et 1970 était celle de la « grandeur » particulièrement marquée par l'intégration de la littérature au cœur de l'apprentissage de la langue (Sperkova, *op.cit.*). Cette époque est suivie d'une décadence dans les 1980 au temps des méthodes structuro-globales audio-visuelles mais qui a su retentir avec l'arrivée de l'approche communicative entre les années 1990 et 2000 que certains appellent l'époque du « renouveau » (Bach Duong, *op.cit.* : 44). Ces mutations méthodologiques peuvent témoigner de l'importance d'approcher en classe le genre littéraire avec toutes ses variantes pour permettre aux apprenants de mieux explorer toutes leurs potentialités sur le plan linguistique (morphosyntaxique, sémantique, phonétique, etc.) mais aussi de les exploiter comme moyen de médiation avec la culture de l'autre (Benali, 2012 : 117). De là, est né notre questionnement à propos du contexte éducatif roumain, vu les préoccupations des enseignants en activité qui considèrent que ce genre textuel est mal exploité en classe de français. Pour avoir une meilleure vision de cette situation, nous avons décidé de leur soumettre un questionnaire qui reprend divers repères nous permettant de mieux comprendre la situation de l'enseignement du français en Roumanie et recueillir leurs témoignages exprimant les besoins et les difficultés en

relation avec le déclin de l'intégration de l'œuvre littéraire dans l'enseignement secondaire/moyen. A ce propos, nous envisageons de proposer des pistes didactiques qui nous aideront à ouvrir de nouvelles perspectives facilitant la mise en place d'un véritable projet pédagogique basé sur la didactisation du texte littéraire intégrant une dimension interculturelle qui, jusqu'ici et comme précisé plus haut, est considérée comme l'alternative la plus privilégiée pour apprendre une langue étrangère à l'instar de la langue française qui est portée par une culture plurielle.

4. Méthodologie / Recueil des données

Notre objectif étant d'appuyer la démarche de l'enseignement du français par l'intégration du texte littéraire d'une manière renouvelée et facilitant l'accès à l'altérité à travers une perception interculturelle, nous proposons d'abord une étude descriptive portant sur les pratiques des enseignants roumains parmi un échantillon de huit doctorants inscrits à la faculté des lettres à l'université de Pitesti. Ces derniers exercent dans des établissements de l'éducation nationale répartis sur l'ensemble des villes roumaines. Sur la base de nos hypothèses de départ, nous pensons que la manière dont l'enseignement se passe en classe n'est pas sans conséquences sur les orientations des apprenants. Ceci nous permet d'approcher le contexte le plus enclin à faire émerger l'étude des textes littéraires par le biais de plusieurs paramètres qui nous conduisent vers l'exploration des démarches entretenues en la matière et qui peuvent être favorables pour s'inscrire dans une perception interculturelle de la littérature francophone. C'est le fondement même du texte littéraire qui « se présente comme la voie royale qui mène à la culture de soi et la culture d'autrui. Elle traduit l'universel, en offrant l'expérience du divers » (Abdelouhab, 2019 : 11). Cette dernière réflexion est porteuse d'un important potentiel qu'il est utile d'exploiter via trois axes distincts que nous essayerons de mettre en évidence à travers les questions posées, à savoir *l'importance du texte littéraire en classe de français, l'intégration de la dimension interculturelle en classe et le rôle des technologies éducatives dans ce domaine.*

4.1. L'importance du texte littéraire en classe de français

Les réponses aux questionnaires que nous avons recueillis montrent que la plupart des enseignants encouragent l'exploitation du genre littéraire en classe de français mais qu'elle reste, selon eux, insuffisante à l'heure actuelle, vu le nombre limité des supports proposés dans les manuels ainsi que le choix non adapté des contenus qui sont plutôt vieillissés et ne répondent pas aux enjeux de la société contemporaine. Condurea Mazaroaie relève les mêmes difficultés liées à l'usage du texte littéraire en classe de FLE roumaine, dues principalement au manque d'une véritable stratégie de la part des concepteurs de contenus quant aux choix opérés pour le genre des textes, les auteurs, la période, etc., autant de critères à interroger afin de susciter la motivation de l'apprenant et le mettre en situation d'apprendre la langue avec intérêt (Condurea Mazaroaie, 2020 : 315). L'un des répondants estime que la didactisation de l'œuvre littéraire s'avère complexe au vu du temps qu'il faut lui consacrer, au moment où les programmes officiels favorisent les méthodes visant les compétences orales à travers la multiplication des ressources multimodales notamment avec l'émergence du numérique. Une autre enseignante estime que les avantages liés à l'intégration de l'œuvre littéraire dans les manuels, visent « la connaissance de la culture, le développement de la créativité, la découverte de la langue de manière authentique, etc. ». Un avis partagé par d'autres répondants jugeant qu'il contribue aussi à développer « la sensibilité esthétique et affective des apprenants », « leur capacité d'interprétation, de jugement », et surtout à leur faire découvrir « un usage particulier de la langue », et s'ouvrir sur « le patrimoine culturel du pays cible ». Ces témoignages s'accordent inéluctablement avec les constats de (Abdelouhab, *op.cit.* : 13) lorsqu'il évoque la portée de la dimension didactique du

texte littéraire de par les différents attributs qui le valorisent comme « support providentiel capable de satisfaire les besoins de l'école dont la noble mission consiste à former un citoyen conscient du vivre ensemble ». Aussi, les innombrables possibilités d'exploitation des textes littéraires proviennent notamment de leur dimension socio-culturelle et esthétique qui les distingue par rapport à d'autres textes, ce qui incite à cultiver la sensibilité esthétique et langagière de l'apprenant-lecteur (*Ibidem* : 9). Cette prise de conscience de la part des enseignants est le gage d'une plus-value que peut apporter l'œuvre littéraire en classe de FLE. Si son exploitation est considérée comme insuffisante, ce n'est pas par manque d'intérêt pour ce type de supports mais c'est en partie dû aux différentes contraintes institutionnelles, temporelles et didactiques qui empêchent la mise en place d'un projet pédagogique approprié.

4.2. L'intégration de la dimension interculturelle en classe

Un deuxième constat s'impose suite à nos investigations par questionnaire, relatif à la nationalité littéraire des textes qui sont sollicités en classe. Parmi la majorité des questionnés, l'appel à des auteurs étrangers d'expression française en classe est quasiment nul, étant donné que la majorité des œuvres proposées sont écrites par des auteurs français classiques tels que Victor Hugo, Camus, Gide, etc. ; même si certains d'entre eux s'adonnent à en lire parmi celles d'auteurs venus d'autres horizons, tels que Eugène Ionesco (Roumain), Samuel Beckett (Irlandais), Beata Umubyeyi Mairesse (Rwandaise). Pour notre question à propos de la connaissance ou la lecture des œuvres littéraires « maghrébines », tous les répondants ont déclaré n'avoir pas eu l'occasion de découvrir cette catégorie de texte et n'avoir pas été formés à leur appréhension, même pas pour une lecture plaisir. Ces derniers sont ouverts par contre à les intégrer dans leur démarche pédagogique, vu qu'ils sont favorables à l'adoption d'une approche interculturelle en classe de français dans les différents niveaux scolaires. L'une des réponses a particulièrement retenu notre attention qui révèle en effet combien « il est bon d'ouvrir le champ aux auteurs qui écrivent en dehors de l'Hexagone », sachant que « les apprenants adorent les nouveautés » au moment où « le classique n'est plus à la mode ! ». Une autre réponse, bien que généraliste, reprend l'ensemble des idées partagées par la plupart des enseignants, en considérant que « le contact avec des cultures francophones en dehors de la France serait bénéfique pour les élèves pour mieux connaître l'histoire de la culture et de la civilisation françaises ».

Toutefois, pour la partie relative à « l'importance accordée à l'interculturalité en classe de français », les participants à notre enquête semblent très restrictifs vis-à-vis de la réalité de la culture française qu'ils attribuent au seul contexte français. Certains parlent de « savoir-faire à la française », « l'histoire de la civilisation française », « la culture française », mais aussi du « marché du travail », où l'individu doit « apprendre à mieux s'intégrer dans un groupe, à mieux se débrouiller dans une situation concrète de la vie courante ». Cette dernière donnée nous semble plus réaliste par rapport aux enjeux de la société moderne qui accorde à l'interculturel une nouvelle dimension s'inscrivant dans les vrais défis que doit mener le citoyen européen dans son quotidien et *a fortiori* dans son parcours professionnel s'ouvrant sur l'international. Les enseignants ne semblent donc pas totalement conscients de la diversité que porte la culture française et/ou francophone, car la France en tant qu'entité ne se réduit pas aux seuls individus français natifs, c'est à juste titre un pays accueillant maintes nationalités, elles-mêmes porteuses d'un capital non négligeable d'une diversité culturelle et linguistique. Cette multiculturalité peut être, en effet, favorisée en la contextualisant dans les textes littéraires porteurs d'une certaine identité culturelle visant l'étude de la langue française, non seulement comme source de connaissances pour la communication mais aussi comme moyen pour déchiffrer le capital culturel de l'autre (Conduruța Mazaroaie, *op.cit.* : 317).

4.3. Le rôle des technologies éducatives à visée interculturelle

Le troisième volet du questionnaire, consacré à l'usage des TICE¹ dans la classe de français, nous permet à la fois de nous approprier une vision globale sur les pratiques enseignantes courantes et de pouvoir proposer des pistes didactiques pour l'intégration de la dimension interculturelle par le biais du texte littéraire. Pour mieux résumer les contributions des répondants, il est utile de rappeler qu'il y a de moins en moins d'enseignants technophobes sachant qu'ils sont continuellement impliqués d'une manière ou d'une autre dans des démarches faisant appel aux outils numériques et multimédias. A l'instar de plusieurs pays et régions du monde, après l'arrivée de la pandémie du Covid-19² depuis le 20 mars 2020 et ses restrictions sanitaires imposant le confinement de leurs populations, l'évolution des formations hybrides ou complètement en ligne s'est intensifiée dans les différents paliers d'enseignement scolaire et universitaire roumains. Toute la communauté académique s'est inscrite dans un processus d'innovation pédagogique adapté à des besoins particuliers cherchant à préserver la continuité des parcours d'enseignement d'une manière plus ou moins régulière. C'est pourquoi cette prédisposition de la part des enseignants nous encourage à élargir notre vision quant à l'instauration d'une démarche interculturelle via l'exploitation des écrits littéraires qu'ils soient en version papier ou en version électronique. La diversification des supports permet aussi de réfléchir à la mise en place de nouveaux dispositifs impliquant la technologie et ayant pour objectif de pallier les insuffisances qui sont relevées par les enseignants sur le plan méthodologique et didactique dans l'intégration du genre littéraire en classe de français.

5. Deux romans, deux interprétations– exemple didactique

En l'absence d'une intégration effective de la dimension interculturelle dans les programmes d'enseignement de la langue française, les répondants jugent utile de chercher à diversifier leurs pratiques en classe à l'ère de l'évolution des didactiques, afin de permettre aux apprenants de mieux comprendre la culture de l'autre via « l'organisation d'ateliers d'écriture », aussi en pensant à « enseigner la littérature de façon ludique et attractive », « concevoir des cours optionnels pour les meilleurs », « proposer des activités extrascolaires », « introduire des textes/ des films/ des vidéos qui peuvent souligner des aspects culturels », etc. Par analogie, nous pouvons évoquer le contexte pédagogique algérien auquel nous appartenons, et qui a été marqué par plusieurs évolutions didactiques depuis les premières années qui ont suivi l'indépendance du pays en 1962 ; où paradoxalement, l'introduction de l'œuvre littéraire dans les manuels éducatifs se montrait quelque peu timide et négligée en pleine promotion de l'approche communicative avec laquelle, ce genre de texte n'est pas en totale contradiction (Benali, *op.cit.* : 123). Cependant, depuis l'instauration des nouveaux programmes par le gouvernement en 2005, fondés sur « l'approche par les compétences », le texte littéraire a retrouvé sa place au cœur des curricula du français dans les deux cycles moyen et secondaire. Comme le rappelle Benali dans son analyse qui vise à apprécier les effets de l'enseignement des textes littéraires en Algérie dans toutes ses dimensions, « aujourd'hui, nous assistons à une évolution de la part des concepteurs de ces programmes, qui affirment l'importance des textes littéraires car ils représentent la face essentielle des textes authentiques » (*Ibidem* : 123), développés et généralisés à travers l'approche communicative (Cuq et Gruca, 2005 : 431). Il faut retenir aussi de cette analyse que la compréhension des textes littéraires dispose d'une certaine particularité qui offre à l'apprenant-lecteur la liberté de construire le sens à

¹ Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement.

² Maladie à coronavirus apparue pour la première fois en novembre 2019, en Chine.

travers ses propres représentations et connaissances du monde. En outre, ses particularités sont innombrables relativement à la qualité des informations qu'il porte et au « texte lui-même dans sa texture visuelle, sonore, grammaticale et sémantique » (Besse, 1982 : 25, cité par Benali, *Ibidem* : 124). Ces recommandations nous semblent pertinentes au vu du patrimoine culturel francophone que renferme la littérature maghrébine et à plus forte raison la littérature algérienne. En effet, les œuvres maghrébine et africaine font partie intégrante de l'histoire de la France sur laquelle pourraient s'ouvrir les autres cultures par le biais de l'apprentissage de la langue. Loin de certains discours formels à vocation institutionnelle, l'approche interculturelle serait d'un grand apport dans l'appréhension et la compréhension des écrits littéraires en se démarquant des stéréotypes reconnus à la culture française tels le port du béret, la fameuse baguette parisienne, les fromages les plus goûteux, ou encore jouer de l'accordéon à la française, etc.

Plusieurs romanciers et écrivains maghrébins et subsahariens d'expression francophone s'intéressent conséquemment à la question de l'interculturalité au cœur des rapports Nord/Sud et mettent en évidence une véritable communication interculturelle avec l'occident via « une nouvelle génération » d'écrits littéraires (Serghini, *op.cit.*). Ces écrits viennent véhiculer de nouvelles valeurs autour de l'interculturel qui a toujours existé et qui a toujours concouru à la rencontre des cultures à travers les époques. Mais les enjeux de la nouvelle génération s'inscrivent dans une nouvelle perspective s'écartant de l'idéal interculturel, comme le fait transparaître Serghini dans son étude marquant le potentiel des textes littéraires provenant des plumes originaires de l'autre côté de la Méditerranée, en considérant que l'approche interculturelle s'affirme comme moyen stimulant « la rencontre et la confrontation entre des univers culturels profondément divergents » (*Ibidem*).

Dans ce contexte, il semble cohérent de citer l'exemple d'*Albert Camus* qui a été évoqué par l'un des répondants à notre questionnaire. C'est un écrivain d'origine française, né en Algérie pendant la période coloniale française, connu notamment pour ses écrits qui étaient expressément influencés par une bonne partie de sa vie qui se situe au beau milieu de la seconde guerre mondiale et qui lui ont valu un prix Nobel en 1957. Marquées par son appartenance au mouvement littéraire de l'absurde, ses œuvres dont *l'Etranger*, son premier roman qui est paru en 1942 et qui est très connu du grand public, questionnent souvent les notions de l'identité, l'appartenance, la religion, la légitimité de la guerre, etc. Soixante-dix plus tard, *Kamel Daoud*, un illustre écrivain algérien, né après l'Indépendance, vient rendre hommage à ses origines en dévoilant une suite imaginaire du récit de *l'Etranger* à travers son roman *Meursault, contre-enquête*¹ dont le titre fait référence au principal personnage de Camus. Il crée un nouveau personnage, *Haroun*, qui n'est autre que le frère de l'arabe tué par Meursault dans *l'Etranger*. Désormais cet arabe a un nom, *Moussa*, et son histoire est racontée par son frère qui relate sa propre version des faits et divulgue sa plus grande infortune qui est celle de naître arabe en plein milieu de la guerre. Mais Haroun ne s'arrête pas à de simples lamentations, il se permet au moment de l'indépendance en 1962, de tuer à son tour un Français sans véritable raison pour venger son frère. Comme à l'intérieur d'un jeu de miroirs, par son roman, Daoud crée un ensemble de « relations intertextuelles [qui] renversent le point de vue, inversent le lien de cause à effet et transposent les indications temporelles et spatiales dans une autre dimension » (Algeri, 2019). Cette mise en confrontation déstabilisante adoptée par Daoud par le biais d'une démarche littéraire transgressive décrit la fracture coloniale qui continue jusqu'à ce jour de lier les littératures francophones à la littérature de l'Hexagone en essayant de situer le

¹ Sorti en 2013.

colonisateur et l'Algérien actuel au confluent d'une opposition provoquée par une histoire commune (*Ibidem*).

Notre brève description des deux romans qui se distinguent à la fois par leur opposition mais aussi par leur analogie en ce qui a trait au drame qui les lie, faisant des deux personnages *Meursault* et *Haroun* des meurtriers et des victimes dans le même temps, rend compte d'une dualité qui ne peut se justifier qu'à la lecture de l'un comme l'autre. C'est cette dimension précise que nous voulons mettre en exergue à travers notre démarche qui se veut, de prime abord, communicative en confrontant un public d'apprenants francophones par héritage à un autre public devenu francophone pour des considérations socio/politico-économiques ; dans notre cas, les apprenants algériens et roumains, respectivement.

6. Pistes didactiques : vers une télécollaboration interculturelle

La démarche sus-indiquée s'inscrit dans une conception interculturelle qui vise l'accès à la culture française en didactisant des textes littéraires écrits en français par des Français et des francophones d'autres nationalités ayant des visions complémentaires sur des sujets marquant l'histoire française sous des aspects que seules les deux parties peuvent en témoigner. Bien que le statut officiel en tant que langue étrangère de l'enseignement du français dans les deux contextes algérien et roumain s'avère ressemblant, la réalité en dit autrement. En effet, la place qu'occupe le français en Algérie le distingue explicitement des autres langues étrangères qui sont enseignées dans les milieux scolaire et universitaire, compte tenu du facteur historico-linguistique qui la lie étroitement au contexte français, se justifiant notamment, par :

« Un usage répandu du français dans l'économie et la société algériennes, la présence en France d'une forte communauté algérienne, de nationalité ou d'origine, le volume et l'intensité des échanges bilatéraux de tous ordres. »
(Ferhani 2006 : 19, cité par Mehyaoui, 2019)

En parallèle et comme nous l'avons mentionné au début de cet article, les liens historiques de la Roumanie avec la France sont plus avantageux et favorables à l'instauration d'une francophonie amicale loin des tensions coloniales et politiques. De ce fait, la mise en place d'un dispositif pédagogique reposant sur la mise en rencontre des deux publics d'apprenants algériens et roumains viendrait répondre à l'une de nos préoccupations dans le présent travail qui est celle de redonner au texte littéraire la place qu'il mérite en classe de français telle qu'exprimée par la majorité des enseignants roumains enquêtés. En outre les enseignants sont tout aussi favorables au changement en exprimant explicitement leur enthousiasme quant à l'amélioration de leurs propres pratiques en classe. Ils s'accordent tous sur le fait qu'au temps de la mondialisation et à l'ère d'Internet et des nouvelles technologies, il est requis d'en tirer profit et de créer chez les apprenants un contact effectif avec des individus et groupes culturels distincts même si le contact est virtuel. (Grosbois, 2015) nous permet de le confirmer lorsqu'elle évoque « le numérique » qui représente selon elle :

« Un énorme potentiel, dont il serait dommage de se priver. Par exemple, les technologies, avec la palette d'outils dont on dispose désormais, contribuent sans conteste à la mise en place de l'agir avec l'autre. Elles facilitent les interactions à distance avec des natifs et des non-natifs, le contact des langues et des cultures, permettent un travail individuel voire individualisé mais aussi collectif. »

L'idée est donc de saisir les potentialités du numérique qui semble se présenter comme la réponse privilégiée à notre demande, nous permettant non seulement d'organiser des rencontres virtuelles entre deux groupes éloignés géographiquement et culturellement mais aussi de les rapprocher autour d'un objectif commun qui est celui de l'apprentissage de la langue. A l'instar de plusieurs expériences de *télécollaboration*

interculturelle rapportées par différentes études menées dans le cadre de l'intégration du numérique dans la didactique des langues¹, nous jugeons utile de multiplier les perspectives à travers l'usage de divers supports littéraires permettant de mettre en scène un grand panel d'activités autour de choix thématiques bilatéraux. A travers ces expériences, nous pouvons nous inspirer de leur aboutissement comme moyen de découverte de « l'Autre et le Soi » (Stratilaki-Klein, 2017 : 31) et à plus forte raison d'en faire un outil répondant aux enjeux d'apprentissage du français comme langue étrangère via des savoirs communicatifs et interculturels mobilisés dans des contextes sociaux et géographiques différents. Les exemples de mise en situation sont nombreux et peuvent se concrétiser en pratique par des débats, des comparaisons faites sur des représentations dans les deux contextes, sur des valeurs partagées ou au contraire sur des interdits perçus comme permis chez les autres, ou encore par l'étude d'extraits littéraires ou poétiques, des bandes dessinées, etc., qui :

« Apportent un éclairage particulier sur le vécu de l'altérité, de l'expatriation volontaire ou au contraire contrainte, subie, douloureuse. Le témoignage intègre par essence l'émotion, partageable avec le lecteur. » (Boiron, 2018)

Nous avons vu comment les deux œuvres de *Camus* et *Daoud* pouvaient endosser cette mission de permettre aux apprenants de construire leur identité personnelle pour les uns et la prise de conscience de l'altérité pour les autres. Un partenariat entre établissements éducatifs voire universitaires, profitant de l'expérience algérienne, pourrait offrir la possibilité de mettre en place un enseignement mutualisé impliquant des enseignants de FLE et des chercheurs en didactique des langues des deux parties ainsi que des apprenants appartenant à des niveaux rapprochés. Par essence, l'approche interculturelle intégrée au cours de français devient « un lieu privilégié de l'appropriation des connaissances qui s'insère en harmonie dans un projet éducatif plus large » (*Ibidem*), où l'apprentissage de la langue ne se contente plus de l'apprentissage des mots et des règles grammaticales. Au-delà des différences, c'est une approche qui permet de « mobiliser les outils didactiques concrets pour la mise en œuvre d'une conscientisation du vivre ensemble dans la diversité » et « la rencontre avec d'autres modes de pensée, d'autres manières de construire la représentation du monde et de concevoir les échanges entre les humains » (*Ibidem*).

Conclusions et perspectives

A travers ce travail nous avons tenté de montrer que le rapprochement entre la littérature algérienne et la littérature française serait avantageux pour l'intégration d'une dimension interculturelle dans le cours de français qui est dispensé au profit des jeunes apprenants roumains. Il ne nous appartient pas, par contre, de juger de l'obsolescence des contenus classiques de la littérature française, bien au contraire leur place doit être maintenue à côté de l'intégration de nouvelles stratégies. Si notre ambition future est de faire évoluer un dispositif d'enseignement en ligne vers un espace d'échange, de partage d'expériences et de compétences linguistiques entre enseignants et apprenants algériens et roumains, c'est en effet, pour la multiplication de situations de communication interculturelle qui pourraient aussi motiver la mise en place de véritables projets bilatéraux par le développement de partenariats institutionnels entre des établissements de l'éducation nationale ou du supérieur des deux pays.

Aussi, l'intégration du numérique s'avère à présent indispensable et incontournable dans les sociétés connectées (Grosbois, *op.cit.*). Les outils technologiques déjà présents dans les usages didactiques et pédagogiques en milieu éducatif peuvent prendre tout leur sens dans la mise en œuvre d'une telle démarche

¹ Le Forestier, 2021 ; Martin, 2020 ; Aguilar Río et Narcy-Combes, 2017 ; Stratilaki-Klein, 2017 ; Vlad, 2017 ; Bouyssi, 2009 ; Dervin, 2009 ; Foucher, 2009 ; Manganot et Zourou, 2007 ; Nikou, 2008

favorisée par l'emploi d'outils de communication synchrones et asynchrones tels que le module de chat, le forum de discussion, le wiki, les outils de conférence web et qui sont aisément exploitables dans plusieurs systèmes de gestion de contenu (comme Moodle, par exemple) en offrant la possibilité de communiquer avec des individus éloignés géographiquement et appartenant à d'autres cultures.

Il ne faut pas perdre de vue que cette réflexion nécessite une démarche de longue durée et une collaboration entre des groupes réels pour arriver à répondre à notre problématique de départ relative à la question du développement d'une sensibilisation interculturelle chez les apprenants roumains par l'intégration du texte littéraire en classe de FLE. Il nous semble, par conséquent, important que la maîtrise des nouvelles technologies, du savoir travailler avec les autres au moyen d'une langue étrangère et du savoir didactique pour la mise en relation des outils avec les langues-cultures, devraient constituer les fondamentaux de la formation des enseignants de langue. Il est requis de faire appel à une ingénierie pédagogique multimédia réunissant toutes les modalités de mise en place d'un projet de télécollaboration interculturelle et répondant aux besoins matériels, financiers et notamment pédagogiques qui peuvent amener tous les contributeurs à s'interroger sur toutes sortes de contraintes relatives à la mise en œuvre d'un dispositif numérique visant l'intégration de la dimension interculturelle dans l'enseignement du français.

Ceci nous invite à conclure notre réflexion par les questionnements suivants qui sauront trouver réponse par le biais d'une mise en place effective d'un projet de télécollaboration interculturelle, à savoir, quel type d'interactions en ligne permet de soutenir un échange interculturel ? Quels seraient les scénarios pédagogiques relatifs aux situations d'apprentissage du français qui favorisent cet échange ? Et quelles sont les tâches les plus appropriées à proposer pour la didactisation du texte littéraire francophone afin de soutenir la communication interculturelle entre apprenants algériens et roumains ?

Bibliographie

- Abdallah-Preteille, M., 1991, « Langue et identité culturelle », *Enfance*, tome 45, n°4, p.305-309.
- Abdallah-Preteille, M., 2010, « La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers », *Synergies Brésil*, n° spécial 2, p.145-155.
- Abdelouhab, F., 2019, « Textes littéraires et interculturelité en classe de FLE : enjeux et approches didactiques », *Multilinguales*, n°11 <http://journals.openedition.org/multilinguales/3860> (consulté le 25 novembre 2021).
- Aguilar Río, J-I., et Narcy-Combes, J-P., 2017, « Télécollaboration en formation initiale d'enseignants de langue : Retour d'expériences sur des partenariats inter-universitaires », *Les Langues Modernes, APLV*, La télécollaboration interculturelle, n°1, p.22-30.
- Algeri, V., 2019, « Le vertige intertextuel. Une lecture de Kamel Daoud, Meursault, contre-enquête », *Revue italienne d'études françaises*, n°9 <http://journals.openedition.org/rief/4512> (consulté le 25 novembre 2021)
- Bach Duong, N., 2010, « Accès au texte littéraire et interculturelité en FLS - Le cas des classes bilingues dans l'enseignement intensif du français et en français au lycée vietnamien », *Synergies pays riverains du Mékong*, n°1, p. 43-50.
- Benali, A., 2012, « L'enseignement du littéraire dans le secondaire algérien à l'ère du numérique », *Le français d'aujourd'hui*, Armand Colin, n° 178, p. 115-132.
- Boiron, M., 2018, « L'interculturel en classe au quotidien. Le cours de français, une école du regard », *Le français dans le monde*.
- Bouyssi, Ch., 2009, « Apprentissage télécollaboratif par vidéoconférence de groupe pour l'acquisition de compétences en communication interculturelle », *Interculturel et enseignement des langues spécialisées*, vol. XXVIII, n°2, p. 63-74
- Byram, M., Gribkova, B., et Starkey, H., 2002, « Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues », *Conseil de l'Europe*, Strasbourg.

- Conduruța Mazaroaie, V., 2020, « Pourquoi pas la littérature ? », *Limba și literatura-Repere identitare în context european*, n° 27, p.315-319 <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=967415> (consulté le 20 novembre 2021).
- Conseil de l'Europe, 2001, Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), Paris : Didier.
- Cuq, J-P., et Gruca, I., 2005, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, Collection « français langue étrangère ».
- Defays, J-M., 2018, « Chapitre III. Harmoniser les cultures, orchestrer la communication dans la classe et en dehors » in Defays, J-M. (dir.). *Enseigner le français - Langue étrangère et seconde : Approche humaniste de la didactique des langues et des cultures*, Mardaga, Wavre, p. 81-106.
- Dervin, F., 2009, « Apprendre à co-construire sur le soi et l'autre : approche actionnelle de l'interculturel à l'université », *Le français dans le monde. Recherches et applications*, n°45, p. 111-121.
- Foucher, A-L., 2009, « Former de futurs enseignants de FLE à la perspective interculturelle par la conception et l'animation à distance de forums avec de « vrais » apprenants », *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, n°6, p. 145-155.
- Grosbois, M., 2015, « S'approprier le numérique : réussite ou échec ? Pour qui, pourquoi, comment ? », *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, vol. XXXIV, n° 2, <http://journals.openedition.org/apliut/5168> (consulté le 29 novembre 2021)
- La francophonie en Roumanie*, 2021, Ambassade de France en Roumanie, <https://ro.ambafrance.org/La-francophonie-en-Roumanie-4588#1-La-francophonie-en-Roumanie-quelques-reperes> (consulté le 18/11/2021)
- La langue française dans le monde (2015-2018)*, 2019, Organisation internationale de francophonie, Gallimard, http://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2020/02/Edition-2019-La-langue-francaise-dans-le-monde_VF-2020-.pdf (consulté le 18 novembre 2021)
- Le Forestier, M., 2021, « Concevoir une formation en ligne à partir d'une étude sur les enjeux interculturels des ingénieurs », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, vol.1, n°37, p. 5-26 <http://journals.openedition.org/ripes/3085> (consulté le 22 novembre 2021)
- Mangenot, F., et Zourou, K., 2007, « Susciter le dialogue interculturel en ligne : rôle et limites des tâches », *Lidil*, n°36, p. 43-68.
- Martin, J., A-S., C., 2020, « Les rôles des participants à un projet télécollaboratif en français entre deux universités européennes », *Synergies Europe*, n° 15, p.145-161.
- Mehyaoui, A., 2019, Conception de ressources pédagogiques multimédias pour l'enseignement du français langue de spécialité à un public non-francophone- Cas de l'ENSET d'Oran/ENP d'Oran - [Thèse de Doctorat], Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem.
- Mureșanu Ionescu, M., 2005, « L'enseignement – voie privilégiée de la francophonie roumaine », *Philologica Jassyensia*, n° 1-2, p. 293-300.
- Nikou, Th., 2008, « L'interdisciplinarité au service de l'interculturel », *Actes du colloque international « 2008 Année européenne du dialogue interculturel : communiquer avec les langues-cultures »*, University Studio Press, Thessalonique, p. 390-398.
- Porcher, L., 1996, « Le même et l'autre », Préface de Abdallah-Preteuille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, p. VII- VIII.
- Porumb, A., 2020, « Réflexions sur les études des Lettres Françaises en Roumanie avant et après la chute du communisme », *Synergies Europe*, n°15, p.33-46.
- Puren, Ch., 2010, *Les trois perspectives constitutives de la didactique des langues-cultures*, La didactique des langues-cultures comme domaines de recherche (Non publié), <https://urlz.fr/9BXP> (consulté le 20 novembre 2021).
- Roumanie : entre tradition francophile et innovation francophone*, 2021, <https://lefilplurilingue.org/articles/roumanie-entre-tradition-francophile-et-innovation-francophone>, publié le 29 juin 2021 (consulté le 17 novembre 2021)
- Serghini, J., 2011, « Pour une approche interculturelle du texte littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération », *Actes du colloque « Cultures et littératures aux Suds, productions littéraires et artistiques et didactique du français »*, Rabat-Kénitra, du 31 Octobre au 2 Novembre 2011.
- Sovea, M., 2013, « Enseignement de la grammaire et manuels roumains de français langue étrangère », *Synergies Roumanie*, n°8, p. 83-94.

Sperkova, P., 2009, « La littérature et l'interculturalité en classe de langue, Sens public », <https://id.erudit.org/iderudit/1064224ar> (consulté le 21 novembre 2021)

Stratilaki-Klein, S., 2017, « Enseignants de langues au sein d'un dispositif de télécollaboration : quelles pratiques et quelles représentations de l'interculturalité ? », *Langues Modernes, APLV, La télécollaboration interculturelle*, n°1, p. 31-41.

Ungureanu, C., et Georgescu, C-A., 2016, « Enseignement et apprentissage du français en Roumanie. Quelle direction ? Représentations du français chez les lycéens », *Philologica Jassyensia*, vol. 12, n°1, p. 309-321.

Vlad, M., 2017, « Télécollaboration et apprentissage de la réflexivité enseignante », *Les Langues Modernes, APLV, La télécollaboration interculturelle*, n°1, p. 14-21.

ADILA MEHYAOUL, enseignante-chercheuse à l'école nationale polytechnique d'Oran, Maurice Audin (ENPO-MA) en Algérie, passionnée par l'intégration des technologies éducatives dans l'enseignement du français à des publics non-spécialistes en langue. Ingénieure en Informatique et docteure en didactique du français, dont les travaux de recherche s'inscrivent dans le domaine de l'ingénierie pédagogique, la conception de ressources pédagogiques numériques au profit d'ingénieurs de profil technologique ainsi que dans la littérature universitaire, notamment la lecture des textes de spécialité et de vulgarisation scientifique.